ANALYSE

DES

FAMILLES DES PLANTES,

AVEC L'INDICATION

DES PRINCIPAUX GENRES QUI S'Y RATTACHENT;

PAR B.-C. DUMORTIER.

TOURNAY,

IMPRIMERIE DE J. CASTERMAN, AINÉ.

—

1829.

Depuis l'époque de la publication de l'immortel ouvrage de Jussieu, le nombre des familles naturelles de Plantes s'est considérablement accru. Les genres que ce célèbre botaniste avait placés, soit dans ses *incertæ sedis*, soit à la suite de ses ordres, ont servi de type à beaucoup de familles nouvelles, et les découvertes des naturalistes voyageurs ont aussi contribué à étendre cette partie de la science. M. Rob. Brown, portant sur les plantes de l'Australie et du Congo ce coup d'œil philosophique qui le distingue si éminemment, a surtout créé un nombre considérable de familles nouvelles. De son côté, M. De Candolle, dont les nombreux travaux contribuent si puissamment à étendre le goût de la méthode naturelle, a porté la dernière main à une partie du monument qu'il élève à la science. Le 1.er vol. de son *Prodromus regni vegetabilis* contient la description d'une série non interrompue de 54 familles pour la classe des Thalamiflores seulement; les 2.e et 3.e renferment 36 familles de Caliciflores. Or, dans cet état des choses, il est un point qui a frappé tous les esprits, c'est la difficulté de saisir, dans cette immense série, les caractères ordinaux d'une Plante quelconque, et de la rapporter à sa famille naturelle. Je me suis souvent demandé comment, sans une profonde connaissance des familles naturelles, il était possible de trouver le nom d'une Plante, et j'ai été forcé de reconnaître que, dans l'état actuel de la science, le botaniste se trouve dans un labyrinthe sans le fil d'Ariane.

La manière dont on traite les familles naturelles contribue beaucoup à ce résultat; les descriptions des familles sont devenues tellement prolixes, qu'il est impossible d'y saisir le caractère distinctif. En second lieu, les classes ont été réduites sans mesure, et bientôt toute la classification se bornera aux trois grandes divisons du règne végétal. Enfin on a négligé de subdiviser dans chaque classe les familles d'après la subordination de leurs caractères. Le savant naturaliste de Genève avait tenté cette subdivision pour la classe de ses Thalamiflores, mais il paraît avoir depuis abandonné cette méthode si sage. M. Reichenbach a senti l'importance de ce point de vue. Dans le *Conspectus regni vegetabilis*, qu'il vient de publier, il divise le règne végétal en classes, ordres, formations, familles, tribus et genres, et souvent ses formations présentent des rapprochemens heureux, mais il est à regretter que ce savant ait négligé de donner les caractères de ses divisions, et je doute qu'il puisse le faire, car il a enregimenté ses familles

de Plantes d'une manière si régulière, qu'il est peu probable que la nature se prête à de telles combinaisons.

Dans l'exposé des familles naturelles que je présente aujourd'hui, j'ai, autant que possible, rapporté les familles modernes aux ordres de Jussieu, de manière à grouper ces familles d'après leurs analogies. En cela j'ai suivi la marche tracée par Batsch dans son tableau des affinités du règne végétal. J'ai surtout cherché à mettre en relief les caractères des ordres et des familles en les présentant sous la forme la plus sommaire, et à les rendre analytiques, en écartant, autant que possible, tout ce qui se rapporte à l'intérieur de la graine. La classification est celle présentée dans mon *Prodromus*, qui, elle-même, n'est qu'une rectification de celle exposée dans mes *Commentationes*. Il m'a paru toutefois que des dénominations tirées du grec étaient préférables à des expressions latines, et qu'il était plus convenable de se servir du mode de l'adjectif qui rend mieux l'idée de fraternité des familles naturelles. J'ai aussi pris soin de tirer constamment le nom de la famille du génitif de celui qui lui sert de type, règle beaucoup trop négligée par les modernes.

Le système de classification d'après les tégumens floraux offre de grands avantages sur celui qui résulte de l'insertion des étamines. D'abord ces téguments constituant l'organe le plus vaste de la fleur, leur absence ou leur insertion est toujours facile à voir. En outre leur emploi ne nécessite pas la considération de l'insertion médiate ou immédiate et ne présente pas les nombreuses anomalies qu'on reproche à juste titre à l'insertion des étamines. En effet, il n'est pas rare de voir l'insertion des étamines varier dans une famille ou dans un même genre. A l'exception des plantes polypétales, où elle paraît constante, l'insertion périgynique est surtout sujette à une foule d'aberrations ou de points d'incertitude, en sorte que trois classes de Jussieu, les Monocotylées, les Apétales et les Monopétales Périgynes reposent sur un caractère incertain. C'est ce qui a fait abandonner la considération de l'insertion par MM. De Candolle, Rob. Brown, Hooker, Lindley, Sweet, Spenner, Duby, etc., qui, afin de rendre la classification exempte d'exceptions, la réduisent à 6 ou 8 classes seulement. MM. Sprengel et Kunth vont plus loin : ils suppriment tout système, et n'admettent, comme Adanson, que des familles naturelles. Sans doute les familles seules sont naturelles, et le système qui les lie est purement artificiel, mais est-ce un motif pour supprimer le système? je ne le pense pas; car on tomberait alors dans un cahos inextricable.

Dans l'idée que je me forme du règne végétal, les groupes naturels des plantes sont les suivans :

PHANERANTHÆ...	ACTINANTHÆ S. CAULORHIZÆ.	1 JULIFERÆ.
		2 APETALÆ.
		3 MONOPETALÆ.
		4 COMPOSITÆ.
		5 POLYPETALÆ.
	TRIADANTHÆ S. BLASTORHIZÆ.	6 EPHEMERACEÆ.
		7 ORCHIDEÆ.
		8 LILIACEÆ.
		9 PALMÆ.
		10 GLUMACEÆ.
		11 SPADICANTHÆ.
APHANANTHÆ.....	CRYPTANTHÆ S.NEMATORHIZÆ.	12 FILICES.
		13 MUSCI.
	ANANTHÆ S. ARHIZÆ.....	14 LICHENES.
		15 FUNGI.
		16 ALGÆ.

Or il est impossible de classifier les plantes d'après ces groupes dont les caractères seraient trop incertains pour servir de méthode et certaines classes comprendraient trop de familles. On doit donc recourir à un système réel qui multiplie les divisions et dont les caractères soient nettement définis, et celui basé sur la corolle me paraît réunir le plus de facilité et de certitude. Ce système a encore l'avantage de présenter plus d'unité et de ne pas devoir recourir à deux organes différents. En effet on peut diviser les plantes d'après leurs fleurs en trois grandes coupes, savoir : 1.° Les Actinanthées ou Pentadanthées qui ont la fleur composée typiquement de 5 ou quelquefois de 4 parties; 2.° Les Triadanthées dont la fleur est ternaire; 3.° Les Aphananthées dont la fleur est obscure ou incertaine; et cette dernière coupe peut elle-même se subdiviser en Cryptanthées et Ananthées. Or les Actinanthées correspondent aux Endoxylées ou Corticales qui sont les Dicotyledones de M. de Jussieu; les Triadanthées correspondent aux Exoxylées ou Décorticales qui sont les Monorotyledones de M. de Jussieu et les Aphananthées comprennent les Cryptogames de Linné ou les Acotyledones de Jussieu. C'est ce que j'ai cherché à exposer dans le tableau ci-joint.

Il me reste à parler de l'emploi des caractères tirés de l'intérieur de la graine. On sait que ces caractères sont généralement

d'une extrême difficulté et causent le désespoir des personnes qui désirent étudier la botanique d'une manière commode et facile. Pour moi, je pense qu'on attache souvent trop d'importance à ces caractères et plus j'ai étudié les plantes, plus j'ai été convaincu qu'ils ne sont pas plus exempts d'exception que ceux tirés de la fleur, que souvent même les exceptions y sont bien plus fréquentes. Si l'on a présenté ces caractères comme indélébiles, c'est souvent, ou bien que l'on a borné l'examen à un petit nombre d'espèces et que l'on a trop généralisé, ou bien que l'on a fait de la science avec les livres et non avec les plantes. Ainsi, par exemple, tous les botanistes donnent comme caractère des Urticées un embryon courbé dans un albumen farineux; or, l'*Urtica* type de la famille, et le *Parieteria* ont l'embryon droit et axile; le *Cannabis*, l'embryon externe et entourant l'albumen; l'*Humulus*, l'embryon coquillé et sans albumen. Le caractère des Polygonées est d'avoir l'embryon courbé et périphérique; or l'embryon est droit et axile dans le *Rheum* et l'*Oxyria* ainsi que dans le *Fagopyrum* qui présente seulement les cotyledores plissés. Les Chenopodées ne présentent pas moins d'anomalies. Le caractère de cette famille est d'avoir l'embryon entourant un albumen farineux et la radicule inférieure; or l'embryon est à l'intérieur de l'albumen dans le *Salsola* et plusieurs genres voisins, la radicule est latérale dans le *Chenopodium*, le *Kochia*, le *Suæda*, le *Beta*, etc.; elle est centripète dans le *Phytolacca* et supère dans l'*Halymus*. Bien plus, l'*Atriplex* présente des fleurs fertiles de deux sortes, les unes hermaphrodites, les autres femelles; dans les premières la radicule est horizontale, tandis qu'elle est supère dans les secondes. Ces exemples que je pourrais multiplier, prouvent que l'on a beaucoup exagéré l'importance des caractères tirés de l'intérieur de la graine. Si ces caractères étaient aussi faciles à étudier que ceux tirés de la corolle, il y a longtemps que cette vérité serait reconnue. Il ne faut pas toutefois conclure de ce qui précède qu'ils doivent être répudiés; au contraire il est des cas où ils sont constans et d'une utilité réelle. Ce que doit faire le botaniste, c'est de ne les employer que faute de meilleurs caractères analytiques, et de les abandonner lorsque ceux-ci se présentent. C'est à quoi j'ai cherché à parvenir dans les diagnores que j'ai admis pour chaque ordre et chaque famille. Indépendamment des genres qui servent de type aux divisions, j'ai ajouté à chaque famille la nomenclature de tous les genres européens ou cultivés en Europe, afin de faciliter aux élèves l'étude de la méthode naturelle.

SYSTÈME NATUREL.

- **ENDOXYLÆ....**
  - **SEPALANTHÆ.....**
    - 1 JULOSEPALÆ.....
    - 2 GYNOSEPALÆ.....
    - 3 TOROSEPALÆ.....
  - **CORONANTHÆ....**
    - 4 TOROCORONÆ.....
    - 5 GYNOCORONÆ.....
  - **PETALANTHÆ.....**
    - 6 GYNOPETALÆ.....
    - 7 CALYPETALÆ.....
    - 8 TOROPETALÆ.....

  → **ACTINANTHÆ.**

- **EXOXYLÆ.....**
  - **TEPALANTHÆ.....**
    - 9 TOROTEPALÆ.....
    - 10 CALYTEPALÆ.....
    - 11 GYNOTEPALÆ.....
  - **CHLAMYDANTHÆ.**
    - 12 GYNOCHLAMYDÆ..
    - 13 TOROCHLAMYDÆ..
  - **SPATHANTHÆ.....**
    - 14 ACHNOSPATHÆ....
    - 15 SPADICATÆ.....

  → **TRIADANTHÆ.**

  - **CRYPTANTHÆ.....**
    - 16 DERMOGYNÆ.....
    - 17 MITROGYNÆ.....

  → **CRYPTANTHÆ.**

- **AXYLÆ .....**
  - **DERMOSPORÆ....**
    - 18 PELTOSPORÆ .....
    - 19 MYCOSPORÆ.....
  - **GLIOSPORÆ.....**
    - 20 COCCOSPORÆ.....
    - 21 THALLOSPORÆ....

  → **ANANTHÆ.**

EXPOSÉ DES CARACTÈRES.

DIVISIONS.

1. Endoxylæ. — Système ligneux recouvert par le système cortical.
2. Exoxylæ. — Système ligneux sans écorce et ainsi externe.
3. Axylæ. — Pas de système ligneux.

AUTRES DIVISIONS.

1. Actinanthæ. — Fleur généralement quinaire ou quaternaire.
2. Triadanthæ. — Fleur généralement ternaire.
3. Aphananthæ. — Fleurs cachées ou incertaines.

SOUS-DIVISIONS.

1. Sepalanthæ. — Enveloppe florale unique, sépaloïde.
2. Coronanthæ ou Corollanthæ. — Enveloppe florale double, l'intérieure mono-
3. Petalanthæ. — Enveloppe florale double, l'intérieure polypétale. [pétale.
4. Tepalanthæ. — Enveloppe florale double, l'intérieure polytépale.
5. Chlamydanthæ. — Enveloppe florale unique liliacée.
6. Spathanthæ. — Fleurs enveloppées dans une spathe ou membrane irrégulière.
7. Cryptanthæ. — Fleurs cryptogamiques.
8. Dermosporæ. — Sporules revêtues d'un derme.
9. Gliosporæ. — Sporules revêtues d'une couche visqueuse au lieu de derme.

CLASSES.

1. Julosepalæ. — Sépales remplacés par des écailles inserrées sur un chaton.
2. Gynosepalæ. — Sépales inserrés sur l'ovaire.
3. Torosepalæ. — Sépales inserrés sur le torus.
4. Torocoronæ ou Torocorollæ. — Corolle monopétale inserrée sur le torus.
5. Gynocoronæ ou Gynocorollæ. — Corolle monopétale inserrée sur l'ovaire.
6. Gynopetalæ. — Corolle polypétale inserrée sur l'ovaire.
7. Calypetalæ ou Calycopetalæ. — Corolle polypétale inserrée sur le calice.
8. Toropetalæ. — Corolle polypétale inserrée sur le torus.
9. Torotepalæ. — Corolle polytépale inserrée sur le torus.
10. Calytepalæ ou Calycotepalæ. — Corolle polytépale inserrée sur le calice.
11. Gynotepalæ. — Corolle polytépale inserrée sur l'ovaire.
12. Gynochlamydæ. — Périgone inserré sur l'ovaire.
13. Torochlamydæ. — Périgone inserré sur le torus.
14. Achnospathæ. — Spathes glumacées.
15. Spadicatæ ou Spadospathæ. — Spathes enveloppant un spadix.
16. Dermogynæ. — Ovaires recouverts d'un derme.
17. Mitrogynæ. — Ovaires recouverts d'une calyptre.
18. Peltosporæ. — Sporules sur un écusson lichénoïde, viridescent.
19. Mycosporæ. — Sporules sur un corps fongoïde, non viridescent.
20. Coccosporæ. — Sporules enfermées dans des coques.
21. Thallosporæ. — Thallus directement sporifère.

Div. 3. AXYLÆ.

Subord. 8. DERMOSPORÆ.

Cl. 18. PELTOSPORÆ.

ANALYSE DES FAMILLES.

Ordo. A. *Lichenarieæ*. — Lichens.

Receptacle totalement inclus dans le thallus. . . .	306 Endocarpeæ.
Thallus distinct ; receptacle nu.	307 Licheneæ.
Thallus amorphe ; receptacle sessile.	308 Graphydeæ.
Thallus amorphe ; receptacle stipité.	309 Bæomyceæ.

Fam. 306. ENDOCARPEÆ. — *Globigeræ*. Comm. Bot.

Trib. 1. Genuinæ. — Endocarpon.
Trib. 2. Verrucarieæ. Fée. — Thelotrema. Verrucaria. Porina. Pyrenula. Tripethelium. Chiodecton.

Fam. 307. LICHENES. Comm. Bot.

Trib. 1. Cenomyceæ. Fée. — Cladonia. Scyphophorus.
Trib. 2. Sphærophoreæ. Fée. — Isidium. Sphærophorum.
Trib. 3. Usneaceæ. Fée. — Usnea.
Trib. 4. Cornicularieæ. Fée. — Cornicularia. Coenogonium.
Trib. 5. Ramalineæ. Fée. — Cetraria. Roccella. Borrera. Evernia. Ramalina.
Trib. 6. Peltigereæ, Fée. — Solorina. Peltidea.
Trib. 7. Umbilicarieæ. Fée. — Gyrophora. Umbilicaria.
Trib. 8. Collemateæ. Fée. — Collema.
Trib. 9. Parmeliaceæ. Fée. — Parmelia. Sticta.
Trib. 10. Squamarieæ. Fée. — Psora. Squamaria. Placodium.
Trib. 11. Lecanoreæ. Fée. — Urceolaria. Lecidea. Lecanora.
Trib. 12. Variolarieæ. Fée. — Variolaria.
Trib. 13. Coniocarpeæ. Fée. — Coniocarpon.

Fam. 308. GRAPHIDEÆ. Comm. Bot.

Arthronia. Opegrapha, Graphis.

Fam. 309. BÆOMYCEÆ.

Bæomyces. Calycium.

CL. 19. MYCOSPORÆ.

ANALYSE DES FAMILLES.

† HYMENOSPORÆ. — SPORULES SUR UNE MEMBRANE EXTERNE.

ORDO. A. *Fungarieæ*. — Hymenium distinct.

Sporules à la face inférieure du champignon. . . .	310 AGARICINEÆ.
Sporules répandues sur toute la surface du champignon.	311 CLAVARIACEÆ.
Sporules à la surface supérieure ; réceptacle cupuliforme.	312 PEZIZACEÆ.
Sporules à la surface supérieure ; réceptacle piléiforme.	313 HELVELLACEÆ.

B. *Clathrarieæ*. — Hymenium se dissolvant en une matière visqueuse et sporifère.

Champignon sortant d'une volva.	314 CLATHRIDEÆ.

C. *Tremellarieæ*. — Hymenium confondu avec le tissu sous-jacent.

Champignons gelatineux à hymenium nu.	315 TREMELLACEÆ.

†† SARCOSPORÆ. — SPORULES SE DÉVELOPPANT DANS LA CHAIR DU CHAMPIGNON.

D. *Nidularieæ*. — Péridium déhiscent ; noyau spermaphore se séparant du péridium.

Plusieurs noyaux nidulans au fond du péridium. . .	316 NIDULARIACEÆ.
Noyau solitaire s'échappant avec élasticité. . . .	317 CARPOBOLEÆ.

E. *Tuberarieæ*. — Péridium indéhiscent ; sporules éparses sortant par sa surface.

Sporules dans des veines reticulées et internes. . .	318 TUBERACEÆ.
Sporules dans la masse du péridium.	319 SCLEROTIDEÆ.

F. *Lycoperdarieæ*. — Péridium déhiscent ou ruptile ; sporules éparses dans l'intérieur du péridium.

Péridium défini d'abord charnu.	320 LYCOPERDINEÆ.
Péridium défini d'abord pulpeux.	321 TRICHIACEÆ.
Péridium sans forme arrêtée ou presque nul. . . .	322 SPUMARIACEÆ.

G. *Sphæriarieæ*. — Sporules réunies dans la loge centrale du péridium ou du strome.

Péridium distinct s'ouvrant par un pore ou indéhiscent.	323	SPHÆRIACEÆ.
Péridium distinct s'ouvrant par une fente.	324	HYSTERINEÆ.
Pas de péridium distinct ; loges enfoncées dans le strome.	325	XYLOMATEÆ.

H. *Tuberculariecæ*. — Sporules formant la masse totale du champignon et se dissolvant avec lui.

Champignons épiphytes.	326	UREDINEÆ.
Champignons libres.	327	TUBERCULARIACEÆ.

††† HYPHOSPORÆ. — SPORULES NAISSANT D'UN TALLUS FILAMENTEUX.

I. *Mucorarieæ*. — Sporules dans une vésicule fragile.

Vésicules contenant beaucoup de sporules simples. .	328	MUCORINEÆ.

K. *Mucedinarieæ*. — Sporules externes, nues.

Sporules simples.	329	CEPHALOSPOREÆ.
Sporules composées.	330	MUCEDINEÆ.

L. *Byssarieæ*. — Sporules internes contenues dans les filaments.

Filaments moniliformes.	331	MONILIACEÆ.
Filaments uniformes.	332	BYSSIDEÆ.

Fam. 310. AGARICINEÆ. — *Hymenaceæ*. Comm. Bot.

Trib. 1. AGARICEÆ. *Hyménium lamelleux*. — Agaricus. Schyzophyllum.

Trib. 2. MERULIEÆ. *Hyménium plissé*. — Dædalea. Merulins. Steerbeckia.

Trib. 3. BOLETEÆ. *Hyménium poreux*. — Polyporus. Boletus. Cladoporus. Fistulina.

Trib. 4. HYDNEÆ. *Hyménium hérissé d'aiguillons*. — Hydnum. Sistotrema.

Trib. 5. TELEPHOREÆ. *Hyménium couvert de papilles*. — Thelephora. Coniophora. Phlebia.

Fam. 311. CLAVARIACEÆ. Comm. Bot.

Pistillaria. Clavaria. Typhula. Geoglossum. Mitrula. Spatularia.

Fam. 312. PEZIZACEÆ. — *Acetabuleæ*. Comm. Bot.

Trib. 1. STICTIDEÆ. *Réceptacle oblitéré*. — Stictis. Solenia.

Trib. 2. PEZIZEÆ. *Réceptacle cupulé*. — Peziza. Ascobolus. Bulgaria. Ditiola. Tympanis. Cenangium. Patellaria. Helotium.

Fam. 313. HELVELLACEÆ. — *Mitraceæ*. Comm. Bot.

Morchella. Helvella. Verpa. Vibrissea. Rhizina. Leotia.

Fam. 314. CLATHRIDEÆ. — *Laticeæ*. Comm. Bot.

Clathrus. Phallus. Junia. Battarea ?

Fam. 315. TREMELLACEÆ. — *Tremellineæ*. Comm. Bot.

Tremella. Exidia. Dacrymyces. Cyphella. Agyrium. Merisma.

Fam. 316. NIDULARIACEÆ. — Comm. Bot.

Cyathus. Nidularia. Polyangium.

Fam. 317. CARPOBOLEÆ. Comm. Bot.

Sphærobolus. Pilobolus. Atractobolus. Thelebolus.

Fam. 318. TUBERACEÆ. Comm. Bot.

Tuber. Rhizopógon. Polygaster. Endogone.

Fam. 319. SCLEROTIDEÆ. Comm. Bot.

Rhizoctonia. Mylitta. Anixia. Acrospermum. Sclerotium. Periola. Acinula. Erysiphe. Lasiobotrys. Perisporium. Apiosporium. Chætomium. Coniosporium. Onygena.

Fam. 320. LYCOPERDINEÆ. Ad. Brongn.

Trib. 1. Sclerodermeæ. *Péridium d'abord dur.* — Scleroderma. Polysaccum. Elaphromyces.

Trib. 2. Lycoperdeæ. *Péridium d'abord charnu.* — Lycoperdon. Bovista. Actinodermium. Geastrum. Tulostoma.

Fam. 321. TRICHIACEÆ. Br. — *Trichosporæ*. Comm. Bot.

Licea. Perichæna. Trichia. Arcyria. Cribaria. Dictydium. Stemionitis. Diachea. Craterium. Leangium. Physarum. Didymium. Diderma. Lycogala.

322. SPUMARIACEÆ. Comm. Bot.

Spumaria. Æthalium. Reticularia. Myriotheca. Trichoderma. Amphisporium. Dichosporium.

Fam. 323. SPHÆRIACEÆ. Comm. Bot.

Trib. 1. Stigmaspheræ. *Spherioles perforées d'un trou.* — Corynesphæra. Mitrosphæra. Xylosphæra. Discosphæra. Porosphæra. Ephedrosphæra. Gamosphæra. Thallosphæra. Stigmasphæra.

Trib. 2. Dryinospheræ. *Sphérioles terminées par un tuyau.* — Trichospæra. Phialisphæra. Siphosphæra. Dryinosphæra.
Trib. 3. Platyspheræ. *Sphérioles à orifice sessile et large.* — Platysphæra.
Trib. 4. Astomospheræ. *Sphérioles indéhiscentes.* — Cladosphæra. Cyathosphæra. Phyllosphæra. Molgosphæra.

Fam. 324. HYSTERINEÆ.

Hysterium. Phacidium.

Fam. 325. XYLOMATEÆ.

Xyloma. Dothidea. Rhytisma. Leptostroma. Phoma.

Fam. 326. UREDINEÆ. Brongn. — *Intestinæ.* Comm. Bot.

Gymnosporangium. Podisoma. Sporidesmium. Puccinia. Bullaria. Ædidium. Uredo. Dicæoma.

Fam. 327. TUBERCULARIACEÆ.

Tubercularia. Volutella. Fusarium. Coryneum. Dicoccum. Schizoderma. Nemaspora. Fusidium. Stilbospora. Melanconium. Conoplea. Torula.

Fam. 328. MUCORINEÆ. Comm. Bot.

Eurotium. Ascophora. Thamnidium. Mucor. Hydrophora. Syzygites. Didymocrater. Stilbum.

Fam. 329. CEPHALOSPOREÆ. Comm. Bot.

Isaria. Cephalotrichum. Hypochnus. Epichrysium.

Fam. 330. MUCEDINEÆ. Comm. Bot.

Trib. 1. Gonocladeæ. Comm. Bot. — Pennicillium. Spicularia. Polyactis. Aspergillus. Botrytis. Verticillium. Acremonium. Sporotrichum. Fusisporium. Hapalaria. Byssocladium. Actinocladium.
Trib. 2. Gonosporeæ. Comm. Bot. — Trichothecium. Dactylium. Acrothamnium. Cladosporium.
Trib. 3. Trichocladeæ. Comm. Bot. — Chloridium. Circinotrichum.

Fam. 331. MONILIACEÆ. Comm. Bot.

Monilia. Torula. Hormiscium. Alternaria.

Fam. 332. BYSSINEÆ. Comm. Bot.

Byssus. Ozonium. Racodium. Rhizomorpha. Hypha. Protonema.